

ELENA CEAUSESCU

CARNETS SECRETS

Cie La Girandole



Mise en scène : Charles Lee
Avec : Félicie Fabre

D'après Patrick Rambaud et François Szpiner

Mise en scène Charles Lee

Avec Félicie Fabre – Elena Ceausescu

Création coiffure et maquillage Nathalie Eudier

Décor et Lumière Luciano Travaglino

Production La Compagnie La Girandole

**GIRANDOLE
DE SPECTACLES
DE OCTOBRE À DÉCEMBRE
2021**

Attachée de Presse

Nicole Czarniak

+33 6 80182275

nicoleczarniak@lapasserelle.eu

©Bruno Fôret

Carnets Secrets - le livre

Paris 21 avril (AFP) - Les éditions Flammarion viennent d'acquérir un lot de 564 carnets retrouvés en décembre dernier à Bucarest, dans le locaux du Comité Cenytral que venaient d'abandonner l'ex dictateur Nicolae Ceausescu et sa femme Elena. Peu d'analyse psychologique, mais bien plutôt un amas de certitudes touchant au sujets les plus variés. Elena, mélange extravagant de comtesse Batory et de Madame Bidochon, incarne à la perfection la bêtise à la tête de l'Etat. Elle a pu, dans le désordre du monde, raser des villages, construire des sortes de pissotières géantes, abattre des intelligences. La Roumanie a vu pousser, et se flétrir, la fleur sanglante de l'insondable connerie.



Ceausescu, la folie du pouvoir

- 1965** Nicolae Ceausescu devient premier secrétaire du parti communiste roumain.
- 1971** Il lance un programme de contrôle idéologique.
- 1972** Ceausescu annonce une nouvelle mobilisation idéologique en vue d'augmenter la productivité.
- 1975** Elena est élue Présidente de la commission de sélection du Comité Centrale ; elle devient la deuxième dirigeante du pays.
- 1980** Manifestations et grèves contre les conditions de travail et les salaires.
- Février-mars 1989** La Roumanie est condamnée par la Commission des droits de l'homme de l'ONU.
- Décembre 1989** Manifestation de Timisora.
- 22 décembre 1989** Fuite et arrestation des époux Ceausescu.
- 25 décembre 1989** Jugement et exécution de Elena et Nicolae Ceausescu.



©Bruno Fôret

Ceux qui autrefois pensèrent la dictature, d'Hérault de Séchelles à Donoso Cortès, eurent au moins le mérite de faire appel à l'éloquence et à la grandeur. Ce qu'ils appelaient ou redoutaient, prit, avec l'époque moderne, une autre tournure. Le bureaucrate, en se multipliant, reproduisait le discours de son maître ; il en singea aussi les lubies, la manière de s'attifer, celle d'humilier et de tuer. Le phalangiste de quartier ressemblait au Stalinien de base. Tout finit dans une mare de sang.

Le couple Ceausescu achève une dégringolade de la tyrannie qui, des palais de marbre aux alignements de statues, glisse à hauteur de linoléum, jusqu'à l'abjection. Jugés par des pantins – avocats, procureurs, magistrats – aux airs de troisièmes couteaux dans un film de Mocky, ils n'inspireront pas, comme Hitler, des émules de Chaplin, Lubitsch, Brecht ni Jerry Lewis. On dirait que l'énormité risible de leurs crimes, hésitant entre le merdique et le dégueulasse, les destinait à tourner eux-mêmes un dernier clip, autonettoyant.

La parodie qui précède ne signifie donc que cela : le dégoût à l'état pur sans embellissement possible. Le Führer justifia le pressentiment du poète. Elena, mélange extravagant de comtesse Batory et de Madame Bidochon, incarne à la perfection, mieux que Perron ou Marcos, et leurs épouses, la bêtise à la tête de l'État, son triomphe et ses défaites. Elle aurait du régner sur un pavillon de banlieue.

Quelques idées sur la mise en scène

« Qui suis-je ? Fille de ferme ? Femme de ménage ? Mère du peuple ? Triomphante étoile polaire du marxisme ? C'est fou ce qu'on change ! Quand j'étais ouvrière je refusais de me laver pour ne pas imiter les bourgeois. Maintenant je prends des bains moussants tous les mardis. »

*Patrick Rambaud et Francis Szpiner,
« Elena Ceausescu Carnets Secrets » Flammarion 1990*

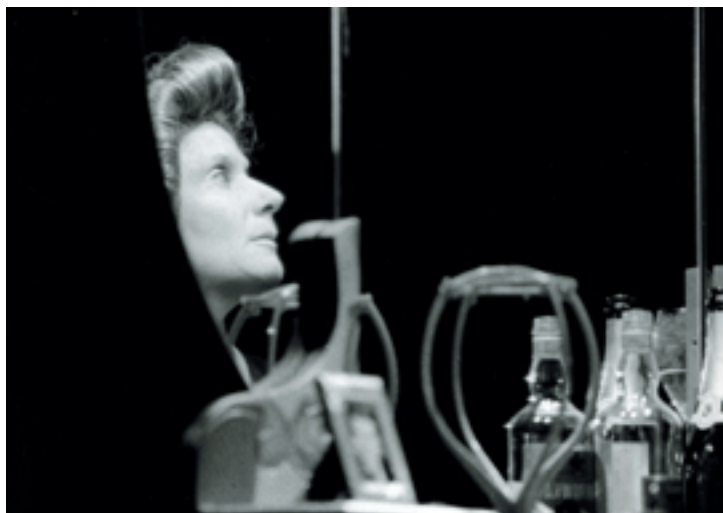
Elena Ceausescu, devant son miroir, dos au public se prépare, se maquille. Elle parle, ou plutôt se parle pour se convaincre ou pour s'encourager. À travers cette transformation, nous découvrons les deux visages de cette femme : le reflet dans le miroir est le visage d'une femme ordinaire, tellement imbue d'elle-même que tout autre vérité que la sienne n'existe pas. Celui que l'on devine de profil est le visage du personnage Elena. Dans son monde, l'autre n'existe pas. Il n'est qu'un simple instrument, un outil, ce qui donne prise à toute sorte de délires.



©Bruno Fôret

Elena, comme son mari, agit d'une façon plus compliquée qu'un simple escroc qui dépouille son propre peuple de ses biens : elle agit dans la sincérité de ses croyances et dans le cadre de son idéologie politique. Le raisonnement devient alors pure folie. Et je crois que cette idéologie, poussée à l'extrême et développée pour l'homme le dépasse toujours. C'est de là, à mon sens, que naît l'énorme monstruosité. À la fin de la pièce, Elena maquillée/déguisée se découvre au public. La superposition de ses deux visages se réalise et la reine de « l'insondable connerie » s'incarne devant nous.

Charles Lee



Charles Lee

Metteur en scène de nationalité britannique, il est triple lauréat du Festival d'Avignon pour ses créations : « Le Journal d'une femme de chambre » d'Octave Mirbeau (1991), « Turtle Soup » (1993) et « Petit boulot pour vieux clown » de Matěj Visniec (1996).

En 2000, il obtient le prix des critiques au Festival International d'Édimbourg pour « L'Histoire du Communisme Raconté pour des Malade Mentaux » de Matěj Visniec. Enthousiaste de Beckett, met en scène un triptyque qui tourne depuis 2006. Charles Lee s'imprègne des grands classiques tels que Shakespeare, Mirbeau ou Ibsen pour adapter des auteurs plus contemporains comme Pinter, Ionesco ou Dyer. On compte parmi ses dernières créations « Sans Ailes de Marion Bonneau » (2008), « La Petite Danube » de Jean-Pierre Canet (2009), « Music-Hall » de Jean-Luc Lagarce (2010), « Le droit à la paresse » de Paul Lafargue (2015) (présentés au Théâtre de La Girandole), « Alice face au miroir » de Lewis Carroll, « L'Ours qui n'était pas un » de Frank Tashlin.



©Bruno Fôret

Félicie Fabre

Après un DEUG de Lettres Modernes, elle suit l'École de Cirque Annie Fratellini puis devient l'élève de Jacques Lecoq.

Depuis 1980, tour à tour comédienne, auteur ou adaptatrice, elle participe à de nombreux spectacles, mis en scène par Luciano Travaglino, Charles Lee... : « Les Gueux » de Victor Hugo, « Un peu de sexe ? Merci juste pour vous être agréable » de D. Fo et F. Rame, « Le droit à la paresse » de P. Lafargue, « Elena Ceausescu, Carnets Secrets » de P. Rambaud et F. Szpiner, « Le Paquebot » de M. Visniec, « Music Hall » de J.-L. Lagarce, « L'escalier au bord de la mer », « L'Autorisation » de S. Valletti, « Rouge Rouges » de G. Astor et « recettes Immorales et Cetera » de C. Lee.

La Compagnie La Girandole

Depuis sa création en 1984, la compagnie monte et réalise des spectacles d'auteurs mariant l'époque actuelle et les traditions populaires, pour faire naître la part de rêve, de poésie et de fantaisie qui est en chacun de nous : Le ruban de Feydeau, Un peu de sexe... de Dario Fo et Franca Rame, Uccellacci e Uccellini de Pasolini, Ruzzante, Sik sik le maître de magie d'Eduardo de Filippo, Le bal philosophique de De André, Récit d'un fracassé de guerre et Lutte de classes de Celestini, Le cimetière aux anges de Pirandello...

La compagnie La Girandole gère le Théâtre de La Girandole à Montreuil qu'elle a créée en 2007.

Date exceptionnelle dans le cadre du Festival Matrimoine
le 23 septembre 2021 à 20.30

Réprésentations tous les samedis
du 23 octobre au 18 décembre 2021
à 20h30

Durée : 1h
Tout public à partir de 12 ans



La Girandole

4, rue Edouard Vaillant
93100 Montreuil

www.girandole.fr
01 48575317

